

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

HUITIÈME ANNÉE. — 1879-1880

N° 2

NOTES ET MÉMOIRES

(Suite et fin)

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



LYON

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

1881

Dans tous les cas, on ne saurait se baser, pour juger les formes critiques, sur un travail qui pêche absolument par la base.

M. Boullu appuie les observations de M. Saint-Lager concernant le polymorphisme des feuilles de certaines espèces, suivant le milieu où elles croissent.

M. BOULLU fait une communication sur une forme hybride d'*Hieracion*, dont il présente les échantillons ainsi que les deux parents présumés. (Voy. *Annales*, 8^e année, n° 1, p. 147.)

M. le président annonce la mort d'un des membres de la Société, M. Petrus-Marie Audibert, et prononce quelques paroles de regrets sur notre jeune collègue enlevé prématurément à sa famille et à ses amis.

SÉANCE DU 27 JUILLET 1880

Présidence de M. Vuelliot, — Lecture du procès-verbal par M. Viviand-Morel.

M. le D^r A. MAGNIN donne lecture de la lettre suivante qui lui est adressée par M. Guinet, membre correspondant de la Société à Genève, au sujet de la présence de l'*Eryngion alpinum* au Reculet.

« ... Je lis dans le volume des *Annales* (1) que je viens de recevoir, que M. Tillet, dans une intéressante communication sur la dispersion de l'*Eryngion alpinum*, met en doute l'existence de cette belle Ombellifère au Reculet.

Je vous envoie à cette occasion le *Bulletin de la Société botanique de Genève* dans lequel vous verrez (page 8), consigné le fait que cette plante a été rencontrée au Reculet par deux membres de cette Société.

J'ajouterai de plus pour ceux de mes collègues qui connaissent cette montagne que la station de l'Eryngion, se trouve à l'ouest de la sommité, au lieu dit « la Roche-Franche », le long de pentes très-rapides situées au-dessous de la station du *Hieracion porrectum* Fries.

« Veuillez agréer, etc.

A. GUINET. »

(1) *Annales de la Soc. botan. de Lyon*, 7^e année, p. 263.

M. SAINT-LAGER dit que M. Tillet n'a pas nié l'existence de l'*Eryngion* dans le Jura, mais a simplement constaté que cette plante n'avait pas été revue depuis longtemps par les botanistes au Reculet.

M. Magnin présente le n° 1 du *Bulletin des travaux de la Société botanique de Genève* (avril 1879) : on y lit en effet à la page 3 : « En dehors de ces courses officielles, diverses promenades et excursions ont été faites et ont, en partie du moins, donné lieu à des découvertes. C'est ainsi que MM. SCHMIDELY et GUINER ont trouvé au Reculet l'*Eryngion alpinum* et l'*Arthropryrenia Guineti*. . . »

M. Magnin signale encore dans la même publication la découverte du *Setaria ambigua* à Gaillard, par M. Schmidely (1) ; — une note sur les variations du fruit du *Laserpitium siler* par M. Rapin, d'après des échantillons provenant du Salève ; — une note de M. Müller sur des exemplaires de *Crassula rubens* portant dans la même inflorescence des fleurs à 5 étamines et d'autres à 10 étamines, comme les *Sedum* ; — une note de M. Rapin sur des hybrides, le *Dentaria pinnato-digitata* provenant du Salève, et le *Dentaria polyphylla* × *digitata* Muret, découvert à Monti, au-dessus d'Unterwatz, etc.

Communications :

1° M. Veuillot présente le rapport, pour la partie cryptogamique, de l'excursion faite par la Société à la Grande-Chartreuse, les 18 et 19 juillet 1880 (2).

EXCURSION A LA GRANDE-CHARTREUSE LES 18 ET 19 JUILLET 1880,
par M. Ch. Veuillot.

Les recherches mycologiques ont donné peu de résultats dans l'excursion que la Société botanique a faite, les 18 et 19

(1) Voyez les observations de MM. Viviand-Morel, Saint-Lager, sur le *Setaria ambigua* dans les *Annales Soc. botan. Lyon*, 7^e année, p. 282.

(2) L'excursion a été faite par 27 personnes, entre autres MM. Cusin père et fils, Floccard, Gagneur, A. Magnin, Pichat, Rabaste, Veuillot, Villerod ; MM.^{mes} Collonge-Ollagnier, Haon, Morisot, Renard, de Lyon ; M. Ollagnier, de l'Arbresle ; MM. Janin, Jullien, de Teissonnier, de la Grand-Croix, etc. L'herborisation a été couronnée d'un plein succès ; la plupart des espèces énumérées déjà dans plusieurs compte-rendus ont été récoltées ; aussi a-t-il paru inutile d'en donner une nouvelle énumération ; nous ne faisons exception que pour le *Phleum hirsutum* Sut. trouvé par M. Cusin, et qui n'avait pas été mentionné dans les compte-rendus antérieurs, bien qu'il soit indiqué par Cariot, au col de la Ruchère (t. II, p. 803.) D^r A. M.

juillet, à la Grande-Chartreuse. La station paraît cependant présenter les conditions voulues pour le développement des espèces, car elle offre au botaniste des pâturages et surtout de grands bois de Sapins et de Hêtres. Depuis près de dix jours le terrain n'avait pas été arrosé par les pluies; d'autre part, la saison n'étant pas assez avancée, on ne pouvait compter sur une abondante moisson; mais je ferai remarquer que dans une précédente excursion, le 11 juillet, à Saint-Bonnet-le-Froid, près de Vaugneray, j'avais pu récolter 62 espèces, tandis que la Grande-Chartreuse ne m'a donné que neuf espèces le premier jour et trois espèces le second. La sécheresse, qui ne comptait que huit à dix jours de durée, ne peut rendre compte suffisamment de cette pauvreté de la récolte; car les pluies précédentes auraient dû amener le développement d'un certain nombre d'espèces dont on aurait trouvé les restes desséchés ou pourris. Je n'ai rencontré cependant que deux espèces dans cet état, un *Corticium* et le *Polyporus versicolor*, tous deux secs et hors végétation.

Voici au surplus la liste des espèces récoltées :

18 juillet. — De Saint-Laurent à la Grande-Chartreuse et environs du Monastère.

Collybia platyphylla : 3 spéc., pied d'une souche pourrie de Sapin, 850^m d'altitude.

Collybia radicata : 1, bois de Sapins pectinés et de Hêtres, 1,160^m.

Hypholoma fasciculare : 8, souche pourrie de..... 860^m.

Cortinarius..... : 8, Sapins pectinés et Hêtres, 1,020^m.

Russula delica : 3, id. 520-630^m.

Boletus luridus : 4, Hêtres, 600-1,160^m.

Polyporus squamosus : 2, souche de Sureau se desséchant, 580^m, au Pont Saint-Bruno.

Polyporus melanopus : 1, Sapins pectinés et Hêtres, 1,160^m.

Fomes pinicola (Fries) *marginatus* (Pers) : 10, tronc renversé et pourrissant (de Hêtre ?), 880^m.

19 juillet. — De la Grande-Chartreuse au Grand-Som, par Bovinant.

Omphalia..... : 10, pâture, 1,950^m.

Tricholoma..... : 2, pâture, 2,000^m.

Fomes applanatus : 10, tronc vivant de Sapin pectiné, 1,140^m.

Les deux premières espèces se rencontrent de temps en temps sans être communes ; la troisième est parfois très-abondante et doit compter parmi les espèces vulgaires. La cinquième est charnue et comestible ; les auteurs la donnent comme suspecte, mais en Bourgogne tout le monde la recherche et la mange sous le nom de Prevet ; elle ressemble beaucoup au Lactaire poivré dont elle diffère surtout par l'absence de lait ; son nom spécifique *delicus* ou *delica* (suivant qu'on emploie pour nom de genre *Agaricus* ou *Russula*), fait sans doute allusion à cette différence, puisque *delicus* veut dire sevré. Les Latins n'employaient le mot *delicus* qu'en parlant du porc ; l'espèce qui nous occupe est ordinairement remarquable par la malpropreté du chapeau qui, quoique non visqueux, retient la terre et permet, au premier coup d'œil, de la distinguer du Lactaire poivré ; le nom spécifique de *delicus* trouve ainsi sa justification.

L'auteur d'un petit livre intitulé : « Culture des champignons et de la truffe », Lebœuf, a écrit ce qui suit sur le Prevet :

« Ce Champignon n'a été décrit par personne ; du moins, nous n'en avons rencontré aucune description dans les ouvrages qui traitent des Champignons. Cela tient probablement à ce qu'il n'est pas très-répandu et qu'il ne croît guère que dans les forêts de la Bourgogne. Sa saveur, parfois très-piquante, a quelque chose du poivre avec une odeur délicieuse ; c'est pourquoi nous l'avons nommé *Agaricus piperratus Burgundiae* (Agaric poivré de Bourgogne). Il atteint souvent de fortes dimensions (nous en avons vu qui avaient 15 centimètres de diamètre et qui pesaient près de 500 grammes).

« Le Prevet est le plus délicieux des Champignons ; récolté à point et consommé immédiatement, nous le tenons pour tout ce qu'il y a de plus exquis. Son parfum se rapproche de celui de la truffe ; sa saveur piquante, si recherchée des amateurs, le met bien au-dessus de tous les autres Champignons qui sont plus ou moins fades ou musqués. Employé comme la truffe pour garnir et parfumer une volaille, il est délicieux et très-apprécié. »

Je m'empresse de déclarer que mon enthousiasme pour cette espèce ne va pas aussi loin ; la *Russula delica* est une bonne espèce qui me paraît demander près d'une heure de cuisson préalable à l'eau bouillante ; je dirai cependant qu'en Bour-

gogne les amateurs la mangent cuite simplement sur le grill, mode de préparation auquel je n'ai jamais osé recourir et que je ne conseille point. Cuite de cette façon ou insuffisamment bouillie, elle rappelle exactement le Lactaire poivré, mets recherché, dit-on, des charbonniers des Vosges, mais qu'un disciple de Brillat-Savarin n'admettra jamais sur sa table.

Le *Boletus luridus* nous a donné quelques échantillons à tubes beaucoup moins rouges que le type.

Le *Polyporus squamosus* a été cueilli dans le précipice, au pont de Saint-Bruno, par M. Cartier; les deux échantillons, réunis par le pied, avaient poussé à la base d'un tronc de *Sambucus racemosa*.

Le *Fomes pinicola*, ou neuvième espèce, répond mieux à la description du *Polyporus marginatus* de Persoon, qu'à celle de Fries; elle est caractérisée par d'abondantes gouttelettes d'eau qui couvraient les bords des jeunes échantillons, malgré la sécheresse, et par une odeur un peu forte.

La seconde journée de l'excursion n'a produit que trois espèces, dont les deux premières cueillies vers 2,000 mètres d'altitude, presque au sommet du Grand-Som qui en compte 2033; la troisième cueillie vers 1140 mètres, sur un tronc de Sapin pectiné, présentant de fort beaux échantillons à une hauteur qui n'a pas permis de les atteindre. Cette dernière espèce a été récoltée, en 1879, à Pierre-sur-Haute, à 1130 mètre d'altitude à la base d'un Sapin (*Abies excelsa*). Les couches des tubes y sont nettes et bien distinctes et permettent d'apprécier l'âge du Champignon.

Les récoltes faites dans les excursions de la Société ne peuvent donner qu'un petit nombre d'espèces, parce que les herborisations sont fixées à l'avance et sans tenir compte de la sécheresse ou de l'humidité du terrain. Elles ne donneront de bons résultats qu'au moment où, la saison étant plus avancée, MM. les phanérogamistes songeront à prendre du repos et renonceront à leurs excursions favorites; alors seulement la petite tribu des mycologues pourra se donner carrière et compter sur de fructueuses récoltes.

2° M. le docteur A. MAGNIN entretient la Société de la distribution géographique du *Pulmonaria affinis*.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE DU *Pulmonaria affinis*,
par le docteur Ant. Magnin.

Un exemple intéressant de la localisation de certaines formes bien distinctes est donné par la distribution du *Pulmonaria affinis* Jord., dans la région lyonnaise.

On sait que cette plante, voisine du *Pulmonaria vulgaris* Mérat (*P. tuberosa* Schk., *angustifolia* L. in part.) de nos environs, en diffère surtout par ses *feuilles radicales brusquement contractées en pétiole* ; les autres caractères donnés comme distinctifs sont moins importants : les *marbrures blanches* des feuilles, très-accusées dans le *P. affinis*, se retrouvent plus ou moins dans les formes ou espèces voisines ; la *glabrescence* de la surface intérieure du tube de la corolle, donnée comme caractéristique par quelques auteurs (Voy. Cariot, t. II, p. 565) n'a rien d'absolu ; car M. Legrand a fait voir qu'on peut trouver des *Pulmonaria affinis* à corolles tantôt glabres, tantôt poilues (voy. Legrand, *Bull. Soc. botan. de France*, 1871, t. XVIII, p. 146, et *Statist. botan. du Forez*, 1873, p. 179.)

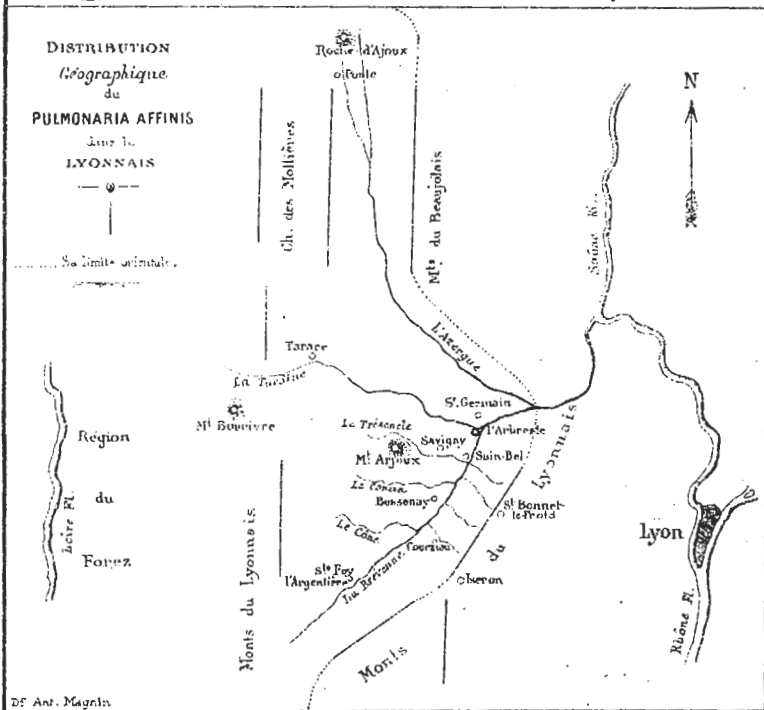
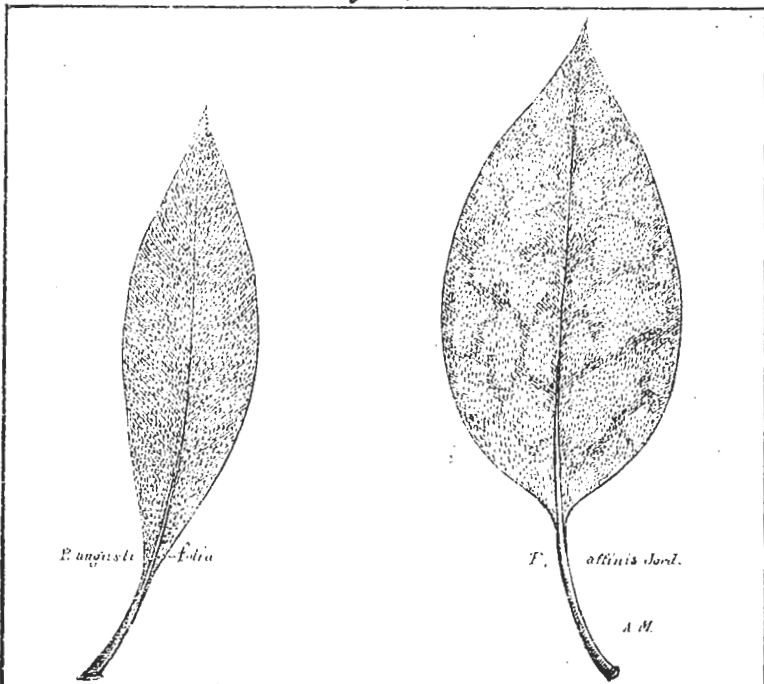
Si l'on consulte les flores locales, celle de M. Cariot, par exemple (dernière édition, p. 565), on voit que la dispersion de cette forme est indiquée ainsi :

Rh. Saint-Germain-sur-l'Arbresle ; bords de la Brevenne, à Sain-Bel ; Bessenay. — *Loire*, Cizeron ; Grand-Croix (de Teissonnier) ; environ de Montbrison, sur les bords du Vizézy ; Chalmazelle, autour du Bourg ; les Salles. — *Is.* La Tronche, à Chantemerle ; Sassenago. — *Dr.* Saint-Vallier. — *II.-Alp.* Mont-Séuse, prairie des Fays.

En résumé, le *Pulmonaria affinis* est indiqué principalement dans le Forez et la vallée de la Brevenne, et accessoirement dans quelques localités disséminées du Dauphiné.

Examinons les divers points de cette distribution.

D'abord, dans les monts du Lyonnais. M. Cariot n'indique que les trois localités suivantes : « Saint-Germain-sur-l'Arbresle ; les bords de la Brévenne, à Sain-Bel ; Bessenay. » Or, dans nos excursions faites l'année dernière à Savigny et au mont Arjoux, la Société a déjà constaté que le *Pulmonaria affinis*, non-seulement existait à Sain-Bel, mais remontait encore la vallée du Trésoncle, au-dessus de Savigny (Voy. *Annales*, 7^{me} année, p. 308.)



Plus récemment, à l'occasion d'excursions faites à Saint-Bonnet-le-Froid, j'ai montré que cette espèce se trouvait dans les vallons qui descendent des monts de Saint-Bonnet à Besse-nay et Sain-Bel, c'est-à-dire sur le versant de la vallée de la Brévenne opposé à celui du mont Arjoux.

A peu près à la même époque, j'avais constaté la présence de cette forme remarquable dans le vallon de Courzieu, mais les échantillons récoltés n'étaient pas assez avancés pour être certain de leur exacte détermination. Du reste, sa présence dans cette partie de la vallée de la Brévenne vient d'être confirmée par l'excursion récente de la Société (voy. Rapport de M. Koch, dans *Ann.*, 8^e année, n^o 1, p. 104).

Enfin, dimanche dernier, j'ai pu m'assurer que le *Pulm. affinis* remonte dans la vallée de Courzieu à Iseron, au moins jusqu'à 600 mètres d'altitude, comme vous pouvez vous en assurer par les échantillons que j'ai l'honneur de vous présenter.

Ainsi donc, on peut dire aujourd'hui que le *Pulm. affinis* existe dans la plus grande partie de la vallée de la Brévenne, soit dans le fond de la vallée, soit sur ses deux versants et jusqu'à une certaine altitude.

Pour connaître sa distribution complète dans cette vallée, il reste encore à explorer les vallons du Cône et du Conan et la Haute-Brévenne ; mais l'analogie du sol, de l'exposition, etc., de ces vallons avec le vallon du Trésoncle, peut nous faire admettre son existence dans toute l'étendue du versant occidental de la vallée de la Brévenne. Il n'en est pas de même de la Haute-Brévenne, c'est-à-dire des environs de Sainte-Foy-l'Argentière et des vallons qui y débouchent, comme l'Arjol, etc. ; il est surprenant qu'on n'ait pas d'indications pour cette région, explorée depuis si longtemps et avec tant de soin par les professeurs de l'Argentière.

Un autre *desideratum* est l'exploration de la Turdine et des vallées qui débouchent dans le cirque de Tarare ; il serait étonnant que le *P. affinis* ne s'y trouvât pas, avec des conditions de végétation identiques et l'influence du voisinage. Il en est de même de la Haute-Azergue, d'autant plus que l'existence de cette plante à Saint-Germain-sur-l'Arbresle, et surtout à Poule et à la Roche-d'Arjoux, où elle a été indiquée par Grognot sous

le nom de *Pulmonaria saccharata* (1), fait soupçonner qu'on la rencontrera en d'autres points des vallées du Beaujolais.

Du reste, l'étude de la dispersion géographique du *Pulmonaria affinis*, en dehors de la région lyonnaise, montre que cette espèce doit se trouver dans tous les monts du Lyonnais et du Beaujolais, en devenant de plus en plus fréquente à mesure qu'on se rapproche du Forez. C'est, en effet, une plante du centre de la France (voy. Boreau, p. 459), très-commune dans le Forez, où on la trouve depuis la plaine jusqu'à 1,400^m d'altitude et où elle est bien plus abondante que le *Pulmonaria tuberosa* et en particulier la var. *P. angustifolia* du Lyonnais. (Voy. Legrand, *op. cit.*, p. 178.)

A propos de cette communication, M. Viviani-Morel fait observer que si la dispersion géographique du *P. affinis* dans le Lyonnais est encore peu connue, cela tient à ce que cette espèce a été fréquemment confondue avec le *P. tuberosa*.

3^e M. Magnin commence ensuite la lecture d'un Mémoire de M. RÉROLLE sur la *Flore des régions de la Plata*. (Voy. *Annales*, 8^e année, n^o 1, p. 31.)

SÉANCE DU 10 AOUT 1880

Présidence de M. Veulliot; — lecture du procès-verbal par M. Viviani-Morel.

Présentation de M. Édouard Cazal, herboriste à Feyzin (Isère), par MM. Koch et Roland.

Communication :

1^o M. le docteur A. MAGNIN donne quelques renseignements sur l'excursion faite dernièrement à la Grande-Chartreuse. (Voy. la note de la séance précédente.)

2^o M. L. RÉROLLE achève la lecture de son Mémoire sur la Flore de la Plata. (Voy. *Annales*, 8^e année, n^o 1, p. 31.)

A propos de la liste des plantes indiquées comme importées

(1) Voy. *Annales*, 8^e année, n^o 1, p. 31; n^o 2, p. 296 et 322.